

# Aspects positifs inattendus de la tempête

Ghyslaine BEAUX

**D**es vents cycloniques, balayant la France entière du 26 au 28 décembre, ont ravagé la forêt. Les estimations du Ministère de l'Agriculture, chiffrées vers la fin février 2000, en témoignent : un volume d'environ 140 millions de mètres cubes d'arbres abattu ; 800 000 hectares touchés sur les 15 millions d'hectares de la forêt qui couvre le quart de notre pays. C'est un désastre économique certain, une perte de patrimoine, un stress psychologique pour les forestiers, une ruine pour les parcs et les jardins botaniques qui sont aussi des conservatoires de gènes et de beaux spécimens d'arbres rares.

On a pu constater, sur place et d'après les états publiés, que toutes les espèces confondues, indigènes ou importées, feuillues (tels les chênes, les noyers et les châtaigniers de Dordogne, les hêtres des Vosges) ou résineux (tels les Douglas et les Epicéas du Limousin, les Pins maritimes des Landes, les Sapins des Vosges) ont été balayées de la même façon. On a aussi pu constater que, face aux aléas de vents tourbillonnaires et quels que soient les obstacles présents ou non en amont, les peuplements traités en futaies équiennes comme ceux traités en futaie irrégulières, ont apparemment aussi mal résisté. On ne peut en tout cas affirmer qu'un type de peuplement s'est mieux comporté qu'un autre car la pression dynamique exercée n'est pas modélisable, donc comparable. On peut seulement constater que les très jeunes peuplements d'avenir, aux tiges encore flexibles, ont bien mieux toléré la tempête, mais La Fontaine l'avait souligné avant nous.

Cette catastrophe a mobilisé les esprits. L'un des sujets de réflexion concerne le stockage des bois les plus précieux et l'écoulement des excédents mis sur le marché. La recherche de nouveaux débouchés dans les filières bois-construction et bois-énergie (5% de la production française actuelle) est en cours. Dans le même temps on envisage une meilleure structuration de filières exportatrices avec la recherche de nouveaux débouchés vers des pays aussi exotiques que la Chine par exemple.

D'autre part, l'homme réfléchit à une stratégie de reboisement prenant en compte



Effet de clairière près de la Croix de Saint-Hérem

non seulement les impératifs du marché du bois mais aussi les exigences d'une nouvelle société privilégiant la variété des paysages et le souci de maintenir la biodiversité. A l'aménagement traditionnel, héritage d'une sylviculture qui a fait son temps, s'opposent de nouveaux systèmes tels que l'exemplaire Plan d'aménagement la Forêt de Fontainebleau. Ces dispositifs tiennent mieux compte des sols, du climat, de l'hydrologie, des essences les mieux adaptées et de leur diversification, de la nécessité de mettre en régénération des surfaces plus petites, etc.. L'intention de laisser en l'état, à des fins d'observation, certaines portions de forêts très touchées est un autre aspect de cette réflexion. Car, vis à vis de la nature, les effets des tempête sont-ils si néfastes?

Dès le lendemain de la catastrophe, plus d'un observateur a été surpris par l'abondance des chants d'oiseaux. La forêt, assez silencieuse en mi-journée, résonnait d'appels. Les oiseaux forestiers, loin d'être décimés, reformaient déjà leurs territoires et le martèlement des pics, cantonnés d'habitude près des vieux arbres, résonnait dans l'ensemble du massif. Gageons que cette population sera vite

renforcée par de nombreuses autres espèces dont celles qui nichent habituellement dans les landes (comme la fauvette pitchou) ou dans les buissons (comme la rare pie-grièche écorcheuse) mettant à profit pour s'installer l'ouverture produite par les arbres à terre.

Autre surprise, quelques jours seulement après la tempête, des sentes non anthropiques contournaient déjà bon nombre d'arbres abattus. Elles complétaient les circuits interrompus des ongulés qui avaient vite repris leur activité. Pour les populations de cerfs, biches, chevreuils et sangliers l'aubaine est certaine : tendres rameaux, pousses de conifères à portée de dent, jeunes plantations et petits semis naguère engrillagés et dorénavant accessibles, nouveaux espaces vides à gratter, confortables entrelacs de houppiers enchevêtrés où se remiser. La crainte de la surpopulation est si vive dans l'esprit des forestiers, que les chasseurs ont obtenu, sans tarder, une dérogation à l'interdiction d'accès aux bois.

D'autres espèces profiteront de cette manne. Sous le couvert d'une végétation densifiée au sol, des petits mammifères

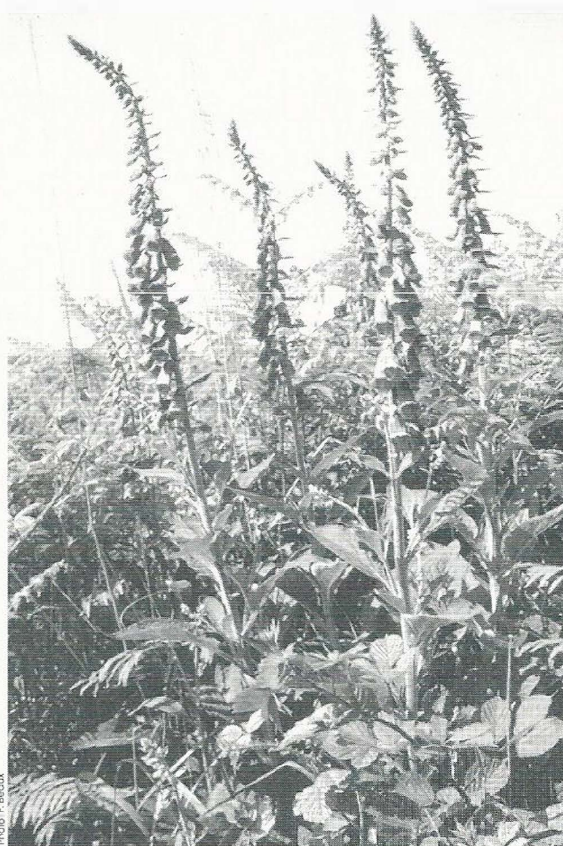




→ comme la discrète fouine, des reptiles ou des batraciens trouveront refuge et couvert supplémentaires. L'abondance des petits bois morts amènera vite une augmentation d'insectes, déjà présents dans les nombreux trous que recèle tout arbre, sans conduire obligatoirement au spectre de la pullulation de ravageurs qui ne représentent qu'une proportion infime parmi les milliers d'espèces d'insectes existantes. Les grandes cavités créées, par exemple, par les branches arrachées, serviront de nouveaux habitats aux grands pics mais aussi aux rares cétoines, chauves souris et chouettes.

Les champignons saprophytes, familiers dans les réserves intégrales mais rares dans les forêts exploitées, s'épanouiront d'abondance sur les arbres morts. Alliés aux bactéries, ils réduiront en poussière ces géants à terre. Chacun d'eux est spécialisé, n'attaquant qu'une espèce d'arbre voire un nombre limité de substances dans un même arbre. La diversité de cette famille en sera largement augmentée.

Et la végétation? Sous les arbres, la flore est assez spécialisée. Lorsque les plantes ont besoin de lumière pour se développer, elles ont une floraison précoce pour tirer parti de la lumière abondamment diffusée à travers les branches dénudées. C'est l'épanouissement en mars des anémones des bois, jacinthes, jonquilles, violettes, primevères... Certaines plantes n'ont pas ou peu besoin d'énergie lumineuse et puisent leurs sels minéraux directement dans



**La digitale pourpre aime les milieux ouverts.**

les sols décomposés voire dans les racines d'autres végétaux, elles peuvent donc fleurir plus tard en saison. C'est le cas de l'abondante Mélampyre des bois ou de la moins commune Néottie nid d'oiseaux. D'autres, comme les pervenches sont frugales et rares sont celles qui font leurs délices d'un sous-bois dense de hêtres comme l'Epipactis à petites

feuilles ou de pins comme la Goodyère rampante. On ne peut néanmoins dire que la flore forestière soit très variée.

Les trouées et le brutal éclaircissement qui résulte de la chute de tous ces arbres vont provoquer une nouvelle compétition. Les jeunes baliveaux, avenir de la forêt, et certaines essences non privilégiées en foresterie comme le houx, le noisetier, le tilleul, les différentes espèces d'érables, les cerisiers tardif et puant, par exemple, vont lutter pour la conquête du territoire, modifiant et enrichissant les communautés végétales. Des espèces inattendues apparaîtront avec la levée de la dormance des graines enfouies dans le sol. Un nouveau cortège de plantes, depuis les graminées jusqu'aux ligneux, ayant le caractère commun de croître de préférence en pleine lumière, perdureront le temps de la lente reconquête du couvert forestier ou de la mise en place d'un aménagement. D'autres plantes à grande amplitude écologique renforceront cet ensemble en trouvant simplement un endroit où pousser. La diversité végétale en sera donc notablement accrue.

Cette tempête nous montrera que, en dehors de toute considération économique, la nature se reconstitue toujours en reformant de nouveaux équilibres. A l'homme de profiter de ce champ neuf pour rebâtir, dans la mesure du possible, des espaces plus diversifiés et moins artificiels. ■

**L'Ancolie vulgaire, en fait devenue rare à Fontainebleau suite à la quasi disparition des prairies.**

